

JEUDI DE LA III^{ÈME} SEMAINE DE L'AVEUT

LECTURES

1ère lecture : Is 54, 1-10

Crie de joie, femme stérile, toi qui n'as pas enfanté ; jubile, éclate en cris de joie, toi qui n'as pas connu les douleurs ! Car les fils de la délaissée seront plus nombreux que les fils de l'épouse, – dit le Seigneur. Élargis l'espace de ta tente, déploie sans hésiter la toile de ta demeure, allonge tes cordages, renforce tes piquets ! Car tu vas te répandre au nord et au midi. Ta descendance dépossédera les nations, elle peuplera des villes désertées. Ne crains pas, tu ne connaîtras plus la honte ; ne tiens pas compte des outrages, tu n'auras plus à rougir, tu oublieras la honte de ta jeunesse, tu ne te rappelleras plus le déshonneur de ton veuvage. Car ton époux, c'est Celui qui t'a faite, son nom est « Le Seigneur de l'univers ». Ton rédempteur, c'est le Saint d'Israël, il s'appelle « Dieu de toute la terre ». Oui, comme une femme abandonnée, accablée, le Seigneur te rappelle. Est-ce qu'on rejette la femme de sa jeunesse ? – dit ton Dieu. Un court instant, je t'avais abandonnée, mais dans ma grande tendresse, je te ramènerai. Quand ma colère a débordé, un instant, je t'avais caché ma face. Mais dans mon éternelle fidélité, je te montre ma tendresse, – dit le Seigneur, ton rédempteur. Je ferai comme au temps de Noé, quand j'ai juré que les eaux ne submergeraient plus la terre : de même, je jure de ne plus m'irriter contre toi, et de ne plus te menacer. Même si les montagnes s'écartaient, si les collines s'ébranlaient, ma fidélité ne s'écarterait pas de toi, mon alliance de paix ne serait pas ébranlée, – dit le Seigneur, qui te montre sa tendresse.

Psaume 29 (30), 2a.3-4, 5-6, 9.12a.13cd

R/ Je t'exalte, Seigneur : tu m'as relevé.

- Je t'exalte, Seigneur : tu m'as relevé. Quand j'ai crié vers toi, tu m'as guéri.

Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme et revivre quand je descendais à la fosse.

- Fêtez le Seigneur, vous, ses fidèles, rendez grâce en rappelant son nom très saint.

Sa colère ne dure qu'un instant, sa bonté, toute la vie ; avec le soir, viennent les larmes, mais au matin, les cris de joie.

- Et j'ai crié vers toi, Seigneur, j'ai supplié mon Dieu. Tu as changé mon deuil en une danse, que sans fin, Seigneur, mon Dieu, je te rende grâce !

Évangile : Lc 7, 24-30

Après le départ des messagers de Jean, Jésus se mit à dire aux foules à propos de Jean : « Qu'êtes-vous allés regarder au désert ? un roseau agité par le vent ? Alors, qu'êtes-vous allés voir ? un homme habillé de vêtements raffinés ? Mais ceux qui portent des vêtements somptueux et qui vivent dans le luxe sont dans les palais royaux. Alors, qu'êtes-vous allés voir ? un prophète ? Oui, je vous le dis ; et bien plus qu'un prophète ! C'est de lui qu'il est écrit : Voici que j'envoie mon messager en avant de toi, pour préparer le chemin devant toi. Je vous le dis : Parmi ceux qui sont nés d'une femme, personne n'est plus grand que Jean ; et cependant le plus petit dans

le royaume de Dieu est plus grand que lui. Tout le peuple qui a écouté Jean, y compris les publicains, en recevant de lui le baptême, a reconnu que Dieu était juste. Mais les pharisiens et les docteurs de la Loi, en ne recevant pas son baptême, ont rejeté le dessein que Dieu avait sur eux. »

+

Chapelle de Notre-Dame, Ribeaupillé, jeudi 15 décembre 2016

Bien chères sœurs dans le Christ,

« Qu'êtes-vous allés regarder au désert ? » Par le ministère étonnant de Jean-Baptiste, le Seigneur a voulu interpeller Son peuple, comme Il l'avait fait par les prophètes anciens. L'austérité et la vigueur de son message sont une invitation forte à la conversion. Sa rudesse, au niveau humain, est paradoxalement une expression de la tendresse divine. Car Dieu, dans Ses prophètes, parle et agit en Père, infiniment aimant et engagé dans l'éducation de Ses enfants.

« Un instant, je t'avais caché ma face. Mais dans mon éternelle fidélité, je te montre ma tendresse. » La belle lecture du prophète Isaïe témoigne de cette pédagogie divine. Le Seigneur est parfois rude avec nous, non par méchanceté mais bien parce qu'Il nous aime vraiment. Sa fidélité et Sa tendresse Le rendent, pour ainsi dire, obstiné dans l'espérance à notre égard, à un point qui dépasse notre entendement.

La dernière phrase de Jésus, dans l'évangile de ce matin, témoigne de cette espérance de Dieu : « Les pharisiens et les docteurs de la Loi, » dit-Il, « en ne recevant pas son baptême, ont rejeté le dessein que Dieu avait sur eux. » Le dessein de Dieu, Son projet initial et permanent, c'est bien le salut de tous ; ces pharisiens et ces docteurs de la Loi, contradicteurs invétérés de Jean-Baptiste comme du Christ, n'ont jamais été prédestinés au malheur. Comme toutes Ses créatures, Dieu les a aimés et prédestinés au Salut ; c'est librement que certains ont refusé ce Salut, en se fermant à la proclamation de l'évangile. Dans Sa Providence, le Seigneur utilisera cette opposition pour réaliser le Salut, par la Croix, mais Jésus ne cessera jamais de les interpeller et de les provoquer, à cause de leur vocation au Salut. Il essayera de les sauver, jusqu'à épuisement de toute pédagogie, dans un entêtement qui fera Sa perte – mais qui témoigne précisément de cette espérance inépuisable de Dieu envers chacun.

En ces jours d'Avent, portons en notre cœur ce souci du Salut de tous, et l'espérance qu'une multitude soit effectivement sauvée. Le désir de Dieu est si grand qu'Il est venu parmi nous, par Son Incarnation. Communions intimement à Ses désirs en entrant de tout cœur dans Son Eucharistie. Accueillons Son amour, laissons-nous renouveler par Lui dans l'espérance, afin de goûter toujours davantage la vraie joie des enfants de Dieu, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +